



**ASSOCIATION CANADIENNE DES MONITEURS DE
SNOWBOARD
PANTHÉON DE L'ACMS**

ANDREW MACLEAN

INTRONISÉ EN NOVEMBRE 2020



**PRIX PRÉSENTÉ PAR ALLISON CHURCH ET STEVE FAIRBAIRN.
DISCOURS D'ALLISON CHURCH :**

Je connais Andy depuis longtemps, car nous nous sommes rencontrés avant que l'ACMS ne soit l'organisme directeur du snowboard au Canada et, oui, cela veut dire depuis plus longtemps que certains d'entre vous sont nés.

Je crois que c'est en 1991 ou en 1992 qu'Andy et moi nous sommes rencontrés dans le cadre du tout premier stage de formation des évaluateurs de snowboard à Lake Louise.

À l'époque, notre organisation s'appelait la Fédération canadienne de surf des neiges et était dirigée par Marc Limoge, Stan Cain et Peter Chartier, du Québec. Stan et Peter ont traversé le pays pour donner des stages de niveau 1. Je dois ajouter qu'ils avaient l'air très différents de ce qu'ils sont aujourd'hui... par exemple, il y avait un examen écrit de 50 questions et si vous n'obteniez pas une note de 85 %, vous ne réussissiez pas le stage. Stan et Peter ont choisi les meilleurs candidats de chaque province et leur ont donné l'occasion d'assister à un stage de formation des évaluateurs à Lake Louise dans l'espoir de devenir des évaluateurs de niveau 1 pour leur province. J'ai eu la chance d'être l'une des trois personnes de l'Ontario à pouvoir y assister. Je me souviens très bien d'avoir rencontré Andy MacLean et Steve Fairbairn à Lake Louise. Le premier jour, tous les candidats se sont rencontrés au bas de la montagne et ont pris le remonte-pente jusqu'au sommet de la descente des dames.

Andy venait de la station de ski Martock, Steve de Wentworth, toutes deux situées en Nouvelle-Écosse. John Grassl, Craig Broderick et moi-même venions de collines en Ontario. Les autres candidats venaient de véritables montagnes! Les cinq candidats de l'Est se tenaient au sommet de la descente des dames en regardant le parcours comme s'ils étaient sur le point d'entrer dans une ruelle sombre remplie de voyous qui allaient les agresser. Je n'oublierai jamais l'expression sur tous nos visages.

Voici quelques histoires que je dois partager au sujet de mon parcours avec Andy dans le cadre du stage des évaluateurs : Lorsque l'ACMS a commencé, j'étais la seule évaluatrice et j'ai donc dû partager une chambre avec les gars. Il y a eu des moments où c'était moi et quelques hommes dans une chambre, et parfois seulement Andy et moi.

Andy voulait que je parle avec son épouse Debra afin qu'elle sache qu'il avait une femme comme camarade de chambre. Deb était charmante, très amicale, et j'ai eu l'impression de la connaître depuis de nombreuses années, même si je ne l'avais jamais rencontrée.

Une année, nous avons commencé nos stages préparatoires à Lake Louise. Tous les évaluateurs en provenance de l'Est se sont rencontrés à l'aéroport de Calgary et ont pris une fourgonnette pour se rendre à un hôtel à Banff. Quand tout le monde est arrivé, il était environ 22 h, heure de Banff. Le Bob et Andy chargeaient les sacs de planches sur le dessus de la fourgonnette. J'ai dit que je ne voulais pas que mon sac soit mis sur le dessus de la fourgonnette, car j'avais eu pas mal de malchance pendant mes voyages de l'ACMS. Le Bob et Andy se sont moqués de moi et m'ont dit que je n'avais pas le choix. Alors mon sac s'est retrouvé sur le dessus de la fourgonnette, avec quatre ou cinq autres sacs. Le Bob et Andy chargeaient les sacs et j'ai demandé : « Allez-vous les attacher? » La réponse : « arrête de faire ta fille ». Nous sommes arrivés à l'hôtel deux heures plus tard. Andy et Le Bob sont montés sur la fourgonnette et ont commencé à descendre les sacs. J'ai attendu le mien et les yeux des deux gars étaient aussi gros que des soucoupes volantes. « Où est mon sac? », ai-je demandé. Andy a répondu : « Il n'est plus là, il est disparu ». Alors, en résumé, mon sac s'est envolé du toit et a été écrasé par un camion à 18 roues. La police de l'Alberta avait le sac détruit (avec tout mon équipement et mes vêtements de snowboard) au poste de police de Cochrane... à environ une heure de l'hôtel. Andy a dit : « la bonne nouvelle, c'est que tu pourras peut-être récupérer une fixation avec un peu de ruban adhésif, mais pour le reste de tes affaires, mieux vaut te procurer de l'équipement de location ». Peu importe à quel point la situation est stressante, le sens de l'humour d'Andy peut vous faire sourire.

L'histoire suivante s'est produite alors que nous voyagions de Tremblant à SunPeaks. Nous avons une escale à Calgary, alors nous avons dîné avant de nous rendre dans la zone d'embarquement. Nous avons profité de l'occasion pour aller soulager nos vessies et nous devons nous rencontrer à la porte d'embarquement. Quand je suis entrée dans la salle de bain, il y avait une dame âgée couchée par terre avec du sang coulant de sa tête. Sa fille est entrée dans la salle de bain et a commencé à pleurer. Les deux ne parlaient pas anglais, alors j'ai proposé à la fille de rester pendant que j'allais chercher de l'aide. Lorsque je suis arrivée dans la zone d'embarquement, je pouvais voir notre petit avion de 25 places se préparer pour le décollage. Je me suis rendue au kiosque d'Air Canada et on m'a dit que le prochain vol à destination de Kamloops serait dans cinq heures. La seule question qui m'est venue à l'esprit, c'était : pourquoi Andy, Trevor ou Mark ne leur ont-ils pas dit de m'attendre? Ils ont certainement vu que je n'étais pas là; après tout, j'étais censée m'asseoir à côté d'Andy. J'ai pris le vol suivant... Cinq heures plus tard, quand j'ai retrouvé Andy, je lui ai demandé : « Tu n'as pas remarqué que je n'étais pas assise à côté de toi? » Il m'a dit : « Oui, mais je savais que tu te débrouillerais... et tu vois, tu l'as fait. » Que dire de plus!

Andy m'a prouvé son amitié à maintes reprises. L'histoire qui ressort le plus est celle où j'ai dû subir une intervention chirurgicale d'urgence après une grave fracture de la jambe à Sunshine. Nous étions bénévoles pour notre CTÉ et mon accident est survenu à peu près à mi-chemin de notre voyage. Une fois sortie de l'hôpital, j'ai décidé de rester pour la durée des réunions du CTÉ. Quand est venu le temps de prendre l'avion pour rentrer chez moi, ma jambe me faisait atrocement souffrir. Andy s'est porté volontaire pour quitter l'hôtel quelques heures plus tôt que prévu, pour s'assurer que mes bagages et moi-même puissions prendre mon vol de retour en toute sécurité. Il s'est assuré que j'aurais un siège qui me laisserait le plus de place possible pour ma jambe. Andy, je n'oublierai jamais ta gentillesse.

Andy a été très actif et passionné dans l'industrie du ski et du snowboard. Il a amorcé sa carrière dans l'industrie dans la boutique de location de Martock en 1984. Passionné de ski, il a commencé à faire du snowboard en 1987, je crois.

Andy continue de travailler à Martock et a gravi les échelons jusqu'au poste de directeur général. Il est très actif sur la neige, même avec une tonne de responsabilités administratives. En discutant avec son personnel, je crois comprendre qu'il essaie de se rendre sur les pistes tous les jours et qu'il est habituellement le premier à monter sur le télésiège pour effectuer quelques descentes. Heather, propriétaire de Martock, a dit, et je cite : « Andy a occupé de nombreux postes au fil des ans et il est actuellement le type sur lequel on peut compter pour tout ce qui concerne Martock. Andy est une personne très passionnée, surtout en ce qui concerne sa famille, sa vie professionnelle et ses passe-temps favoris comme le snowboard et le vélo. » Elle a poursuivi avec quelques histoires et a mentionné : « Chaque fois qu'Andy est sur la colline, vous pouvez toujours le repérer parce qu'il est le planchiste le mieux habillé et quand il est dans le pavillon, vous l'entendez avant de le voir. Andy s'amuse toujours avec les clients et ses collègues de Martock. Il aime particulièrement commander au service alimentaire et y mettre une touche "à la Andy". Lorsque la commande d'un sandwich végétarien avec bacon est acheminée à l'arrière-cuisine pour être préparée, les cuisiniers disent toujours "voilà Andy". Heather a conclu en disant : « Andy est un membre très apprécié de la famille Martock. Félicitations pour son intronisation au Panthéon de l'ACMS, qui est bien méritée! »

J'ai reçu cette note d'Amanda à Martock. « Andy a représenté le Canada à trois reprises sur la scène mondiale à Interski, a dirigé l'ACMS et a influencé la conception de planches à neige grâce à sa relation avec Burton, il représente ce qu'est le snowboard au Canada depuis le début. ».

Comme vous pouvez le constater, Andy vise l'excellence et cela ne se limite pas à son emploi rémunéré. Voici quelques-unes de ses réalisations au sein de l'ACMS et tous les postes bénévoles qu'il a occupés :

- Évaluateur depuis la création de l'ACMS
- Membre du CTÉ (Comité technique et éducationnel)
- Président du CTÉ
- Membre de l'équipe Interski trois fois, je crois
- Président de l'ACMS

Je suis à peu près certaine que si Marvel entendait parler de toutes ces réalisations au sein de l'ACMS, elle enverrait Capitaine America à la retraite et créerait un nouveau superhéros inspiré d'Andy et l'appellerait Capitaine ACMS.

Pour moi personnellement, la qualité qu'Andy possède et qui me vient à l'esprit est son amour pour sa famille. Peu importe où nous étions, ce que nous faisons, il s'assurait de parler le plus souvent possible à sa famille pendant le stage. Si cela signifiait être en retard pour un souper ou manquer un après-ski, la famille passait toujours en premier. Andy rayonne lorsqu'il parle de Deb, de Lydia et d'Ewan; il ne fait aucun doute dans mon esprit que la plus grande réalisation d'Andy est sa famille.

En terminant, j'aimerais citer quelques mots de sa fille Lydia. Ceci est tiré d'un courriel que Lydia m'a envoyé. « Je suis certaine que tu as reçu beaucoup d'information de l'entourage personnel d'Andy, mais j'ajouterai que le rôle que lui et sa planche à neige ont joué dans toutes nos vies est énorme. Il nous a initiés, Ewan et moi, au snowboard à un très jeune âge (alors que nous avions tous les deux autour de trois ou quatre ans). Je me souviens d'être assise dans une classe au primaire par une journée de neige et de voir mon père se présenter à la porte pour me sortir de la classe parce que la colline était "trop belle" pour ne pas en profiter. Cela compte parmi mes plus beaux souvenirs d'enfance. Je pense qu'il est assez facile de dire que toute ma famille doit son amour du snowboard au fait d'avoir été témoin de l'amour et de la

passion inconditionnels pour le sport de mon père. Jusqu'à ce jour, le voir dévaler la colline est une confirmation de sa passion. Ma mère et mon père étaient certainement l'équipe de rêve du snowboard. Ma mère a joué un rôle énorme dans Nova Scotia Snowboard en tant que bénévole, collectrice de fonds et éventuellement présidente de l'association. Grâce à ce rôle, et à celui de mon frère et à mon propre rôle au sein de l'association en tant qu'athlète, ma famille a pu passer la majorité de ses fins de semaine ensemble, partageant sa passion commune du snowboard de différentes façons. »

Des mots assez puissants venant de ton ENFANT, Andy!

Andy, tu es une source d'inspiration pour tous les membres de notre industrie. Ton intronisation au Panthéon de l'ACMS a été une décision unanime et tout à fait méritée. Félicitations, mon ami!

DISCOURS DE STEVE FAIRBAIRN:

Je me suis échoué sur la côte Est il y a 30 ans, Andy a pratiquement été le premier ami que je me suis fait par l'intermédiaire du snowboard, mais à ce moment-là, je ne suis pas certain que ni l'un ni l'autre d'entre nous n'aurait cru au parcours en montagnes russes que nous étions sur le point de partager. C'était une époque vraiment pionnière, animée par un amour mutuel pour notre sport. Nous avons vécu la folle politique du snowboard ensemble au début des années 1990, témoins de la passion de Rémi Laliberté aux assemblées générales annuelles, et des batailles de nourriture et des confinements aux championnats nationaux. C'était une époque où il fallait faire... eh bien... tout. Nous avons organisé des compétitions, les avons tenues et y avons participé, nous avons présenté des stages de moniteurs dans la région de l'Atlantique, assuré la liaison avec les stations de ski... et la liste continue. Andy a été un membre fondateur de l'association de snowboard en Nouvelle-Écosse; sa relation avec Burton ainsi que sa motivation personnelle à continuellement poser des questions, à adapter et à évaluer ont permis à Martock de se démarquer à titre de centre de développement. Cela a également servi l'ACMS grâce à ses contributions au Comité technique, et je PENSE qu'Andy détient le record du membre le plus ancien de ce Comité. Et oui, trois athlètes olympiques et 21 ans plus tard, nous avons travaillé ensemble pour amener les épreuves de snowboard des Jeux d'hiver du Canada à la colline, ce qui a eu des retombées durables pour le snowboard dans notre province. Andy ne s'est pas reposé sur ses lauriers. En fait, il les a frappés fort à plusieurs reprises à l'époque où les portes pleines étaient monnaie courante en slalom. Non, il a plutôt assumé la présidence de cette vénérable organisation, et il a servi à ce titre pendant une période de changements. Il est impossible de surestimer la contribution d'Andy à notre sport au cours des trois dernières décennies.

Mais assez parlé d'Andy MacLean, le surhomme. Je sais que vous préféreriez tous connaître Andy, l'HOMME.

Je savais toujours quand Andy travaillait au service de location, parce que des élèves se présentaient à mes leçons de snowboard en me demandant de quelle partie de l'Australie j'étais originaire. Il est connu pour sa présence d'esprit remarquable. Cela pourrait donc surprendre ceux d'entre vous qui ont été brûlés par ses répliques vives de savoir qu'Andy est un homme nerveux qui vit dans la peur de se mettre les pieds dans les plats. Bien que ni l'un ni l'autre d'entre nous ne soit assez souple pour tenter de faire cela.

Je me contenterai de dire qu'à cause du snowboard, nous avons beaucoup voyagé ensemble.

Je n'ai jamais été très emballé de prendre l'avion. Au cours de la première décennie avec l'ACMS et Canada Snowboard, en fait, le snowboard a fait grimper mes points de voyageur réticent pour rivaliser avec ceux d'un pilote, mais je ne peux pas vraiment dire que c'était un symbole de fierté pour moi.

Il s'avère, cependant, que mes réticences personnelles à m'asseoir dans un crayon en fer-blanc rempli de carburant de fusée paraissaient dérisoires comparé à l'extrême nervosité d'Andy MacLean lorsque lui et moi avons réservé le premier vol ensemble vers Calgary pour le stage des évaluateurs de la Fédération

canadienne de snowboard à Lake Louise au début de 1992. Apparemment, il avait fait part de sa peur à son médecin de famille avant le vol et il tenait une bouteille de minuscules comprimés en montant à bord de l'avion. « Mon médecin m'a dit de mettre un comprimé sous ma langue et ça va me permettre de me détendre jusqu'à ce que nous arrivions », a-t-il dit. « Ils sont minuscules », ai-je observé. « Tu as raison, impossible que ce soit vraiment efficace... Je vais en prendre deux. »

Je réfléchissais à cette histoire quelques années plus tard, alors que nous nous rendions ensemble à Wabush/Labrador City. À ce moment-là, MacLean avait appris à surmonter sa peur de l'avion en parlant sans cesse à quiconque voulait l'écouter. Ce qui, à cette occasion particulière, était une mauvaise nouvelle pour moi et pour le seul autre passager de l'avion, une vieille dame fragile qui rentrait chez elle. Quand nous avons débarqué à Wabush, elle savait qui nous étions, où nous vivions et probablement nos NIP. C'était le soir, nous nous sommes rendus au tristement célèbre Carroll Inn et nous avons commencé à passer en revue les aperçus des stages pour le lendemain. Après environ une heure, quelqu'un a soudainement frappé à notre porte. Nous avons ouvert et j'ai immédiatement soupçonné que nous étions attaqués par les séparatistes du Labrador : un gros bonhomme qui portait des salopettes et un masque de ski a dit d'un ton bourru : « Êtes-vous les gars de la Nouvelle-Écosse? » Je pense que nous avons tous deux été tentés de nier, mais nous avons quand même répondu par l'affirmative. « Tenez », a-t-il dit, en nous tendant brusquement un gros sac de supermarché ensanglanté. « Vous étiez à bord de l'avion avec ma mère et lui avez dit que vous n'aviez jamais mangé de viande de caribou. » Cadeaux étranges 101. Je n'ai toutefois jamais eu l'occasion d'y goûter. Nous l'avons accidentellement laissé dans le congélateur à Marble Mountain en rentrant chez nous, et quand quelqu'un l'a apporté quelques semaines plus tard, Andy l'a mangé. Il a dit que c'était délicieux.

Pendant ce temps, le vol à destination de Calgary est dans les airs. Je m'occupais de mes affaires et mon compagnon de voyage dormait comme un bébé. Je veux dire par là qu'il était si inconscient qu'il était couché à moitié dans l'allée, un filet de bave au coin de la bouche. Les agents de bord ont récupéré ses lunettes sur le plancher à plusieurs reprises et ils me les ont remises pour que je les garde en lieu sûr. Bien sûr, j'ai essayé de les lui remettre chaque fois simplement pour voir combien de temps il faudrait pour qu'elles tombent à nouveau. Il a été frappé plus d'une fois par les coins tranchants du chariot à café, sans aucun effet.

L'avion se trouvait à 32 000 pieds, mais Andy était à quelques milliers de pieds plus haut. Au milieu du vol, il a repris connaissance, mais la sobriété n'y était pas. De toute évidence, ces petites pilules étaient vraiment fortes. Nous étions assis à côté d'une religieuse (vous ne pouvez pas inventer ce genre de truc) et je ne suis pas certain qu'elle était vraiment heureuse de ses bouffonneries ou de ses regards concupiscent apparemment découlant d'un nouveau niveau de confiance généré par les comprimés.

Enfin, nous sommes arrivés à Calgary, la porte s'est ouverte et une religieuse a battu le record mondial du 100 m pour descendre d'un avion. À notre arrivée, nous avons rencontré la tante et l'oncle d'Andy qui vivaient à Calgary à ce moment-là. Ils nous avaient dit que nous pourrions utiliser leur véhicule Suburban pour nous rendre à Lake Louise, mais en nous accueillant à l'aéroport et en écoutant leur neveu qui avait du mal à articuler, je pouvais voir à l'expression de leurs visages qu'ils regrettaient déjà cette décision. Le lendemain matin, nous sommes partis pour Lake Louise et sa tante et son oncle lui ont serré la main. Mais ils m'ont serré dans leurs bras et m'ont donné les clés de la voiture.

Mesdames et messieurs, c'est avec grand plaisir que je présente ce prix à mon collègue et très cher ami, M. Andrew MacLean, qui le mérite grandement.